

■ SAINT-IMIÉRIER

De la haute technologie chez les bovins

► Basée à Saint-Imier, la petite start-up Anemon SA vient de lancer sur le marché un système inédit permettant de détecter les chaleurs bovines et d'avertir sans délai les agriculteurs par SMS.

► Cinq ans et les compétences de professeurs de diverses disciplines auront été nécessaires pour développer ce produit, qui doit permettre d'augmenter le taux de fertilisation parmi les troupeaux et un gain de temps pour les agriculteurs.

► La start-up imérienne espère écouler 1000 pièces dès 2014 avant de s'attaquer au marché européen. Mais la concurrence existe.

Il y a quelques années, à son lancement, le projet interdisciplinaire des professeurs de la Haute école spécialisée bernoise Kurt Hug, Claude Briemann, Olivier Biberstein et Samuel Kohler de mettre au point un système de détection des chaleurs bovines couplé à un système d'alerte par SMS avait quasiment fait le tour du monde. Entre autres relayé par le *New York Times* et *Le Monde*, il avait suscité une vague de demandes, de la France à la Turquie en passant par l'Argentine. Mais le projet n'en était qu'au stade embryonnaire.



Grâce au système innovant mis au point par l'entreprise Anemon, les éleveurs peuvent être avertis par SMS dès l'une de leurs vaches est en chaleur.

Malgré l'engouement médiatique, les scientifiques précités (un physicien, un vétérinaire, un informaticien et un électronicien) ont pris le temps de mettre au point leur projet, encouragés par leur école, la Promotion économique bernoise, la Confédération puis, plus tard, par la Municipalité de Saint-Imier.

En 2008, la start-up Anemon SA (pour ANimal Estrus MONitoring, soit «suivi de l'ovulation animale») était ainsi fondée à Saint-Imier, en raison notamment de la présence dans l'équipe de l'économiste imérien Patrick Tanner, aujourd'hui directeur de l'entreprise.

Cinq ans et une batterie de tests plus tard, le produit fini vient d'être lancé sur le marché, en partenariat avec la Clinique vétérinaire du Vieux-Château, qui a des antennes à la fois à Delémont, Alle et Saint-Imier. «Si ce produit est novateur, c'est qu'il permet de détecter les chaleurs bovines en combinant les deux facteurs déterminants que sont la température corporelle et l'activité de la vache», détaille Patrick Tanner. «Il existe bien sûr beaucoup de systèmes concurrents, mais la plupart se basent uniquement sur un facteur. En Suisse, il n'existe pas de système alliant les deux paramètres. En outre, les tests que nous

avons effectués sur quelque 70 vaches ont débouché sur un taux de détection de plus de 90%», se félicite-t-il.

Concrètement, un capteur de température est placé dans le vagin de l'animal. Un collier permet quant à lui de mesurer l'activité de la vache (généralement plus nerveuse en phase d'ovulation) et de collecter puis transmettre les données. Si les symptômes d'une période de chaleur sont réunis, l'agriculteur est immédiatement averti par SMS. Il peut également consulter les données à tout moment, par ordinateur.

«Actuellement, la détection des chaleurs se fait beaucoup par observation, à l'œil nu»,

explique Patrick Tanner. «Le problème, c'est que 70% des symptômes de chaleur se manifestent le soir et durant la nuit. En outre, les agriculteurs n'ont plus forcément le temps de consacrer trois fois 20 minutes par jour à ces observations. Or, si un éleveur manque un cycle de chaleur, il devra attendre le suivant pour procéder à une insémination, avec des pertes financières à la clé (estimées à 500 fr. par bête). Le système permet aussi de diminuer les frais liés à des inséminations manquées et d'améliorer la production laitière», détaille-t-il.

Pour le directeur d'Anemon SA, le potentiel de ce nouveau système est indéniable. «Imaginez, il y a quelque 18 millions

de vaches laitières en Europe...» Actuellement, l'entreprise dispose de 100 pièces préfabriquées. L'assemblage et la programmation se font à Saint-Imier et le produit final est certifié Swiss made.

«Dès l'an prochain, l'objectif est d'arriver à sortir 1000 pièces, puis 2500 en 2015, ce qui permettrait à l'entreprise d'être rentable et de diminuer également les coûts», note Patrick Tanner.

Pour l'heure, la commercialisation est assurée par la clinique vétérinaire du Vieux-Château. Dans l'Arc jurassien d'abord, puis dans l'ensemble de la Suisse, dès l'an prochain. Avant l'Europe, peut-être, dès fin 2014.

CÉLINE LO RICCO CHÂTELAINE

Des systèmes à l'utilité reconnue

► Selon les fondateurs d'Anemon, le système mis au point répond à une demande et à un besoin des éleveurs. Ce que confirme Pierre Oppliger, de Sonceboz. A la tête d'une exploitation de plus de 500 têtes de bétail, actif dans la production laitière, il procède encore «à l'ancienne», en détectant les chaleurs de ses vaches à l'œil, grâce à l'observation. «C'est une question de routine et je passe rarement à côté. Mais dans le cadre d'un projet d'agrandissement de mon exploitation, j'envisage de passer à une détection automatique des chaleurs», confie-t-il. Il n'aura pas recours au système Anemon mais à un autre modèle, se basant également sur les facteurs de déplacement de la vache et de température, mais se mesurant dans le lait. Preuve que la concurrence existe dans le domaine. Même s'il n'a pas opté pour le système Anemon, Pierre Oppliger salue l'initiative de la start-up. «C'est positif, cela permet de faciliter le travail des agriculteurs. Mais la technologie ne fait pas tout. Il faut que l'éleveur assure un suivi, qu'il connaisse bien ses animaux car on ne peut pas non plus poser un détecteur sur chaque vache. Question de coûts», fait-il remarquer. CLR